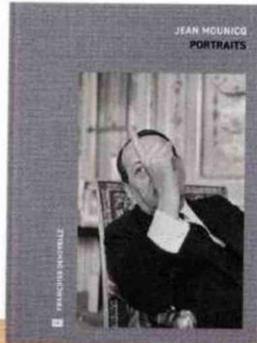


LES MAINS PATIENTES FRED DE CASABLANCA

Fred de Casablanca vit à Paris. Il n'est pas photographe de métier, mais médecin généraliste. S'il a noué depuis longtemps une relation étroite avec ses boîtiers, photographier ses patients ne lui viendrait pas à l'idée ; la loi l'interdit, par respect pour le secret médical. Écrire sur des images potentielles n'aurait pas davantage de sens ; Fred détestait lire quand il était gamin. Mais alors, que contient cet objet de papier que je tiens entre mes mains ? Le fruit d'une relation, celle qui lie le médecin à son patient ; celle qui débute par une poignée de main et se poursuit par une écoute attentive ; celle qui rassure, quel que soit le diagnostic. En concentrant son regard photographique sur les mains de ses visiteurs et en mobilisant ses idées sur les échanges entretenus lors de chaque séance, le médecin devenu auteur nous livre un récit poignant, en images et en mots ; tantôt les mains s'entremêlent, tantôt elles se délient et murmurent. Avec bienveillance et justesse, le confident se confie à son tour. L'anonymat imposé – et respecté – revêt alors un doux visage, celui d'une complicité touchante et sincère qui libère la parole ou fait parler les silences. Seul celui qui ne lisait « que par obligation scolaire » était capable d'écrire un tel ouvrage. ■

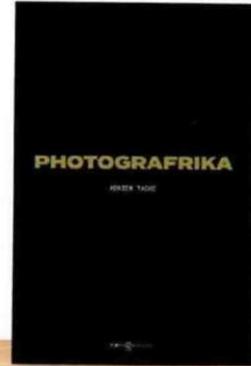
Le bec en l'air
18,5 x 24,5 cm • 112 pages • 35 €



JEAN MOUNICQ, PORTRAITS FRANÇOISE DENOYELLE (TEXTE)

Né dans les années 30, Jean Mounicq a récemment fait don de son vivant à l'État de l'intégralité de son fonds photographique, soit plus d'une centaine de milliers de négatifs et plusieurs milliers de tirages. Si une grande partie de son travail fut consacré au regard qu'il porta sur des villes telles que Paris, Venise ou encore Versailles, cet ouvrage se concentre plus volontiers sur la période des années 60 durant laquelle il a notamment collaboré au magazine *Elle*, réalisant des portraits d'artistes, d'écrivains et de personnalités politiques. S'il a immortalisé de grands noms tels que Céline en 1959, le peintre et dramaturge Jean Cocteau – le premier portrait publié de sa carrière (dans *Télé Ciné Actualité*) –, ou encore l'écrivain et homme politique André Malraux, il a également saisi le regard de plus jeunes artistes comme Karl Lagerfeld – avant l'époque Chanel – ou Serge Gainsbourg, remettant ses chaussettes après une balade sur le sable de la plage du Touquet. En (re) découvrant les images de ces rencontres et moments fugaces, vous goûterez avec délice à la rigueur implacable du photographe en matière de cadrage et à son souci de valoriser au mieux chaque contexte de prise de vue. ■

Les Éditions de Juillet
20 x 26 cm • 172 pages • 40 €

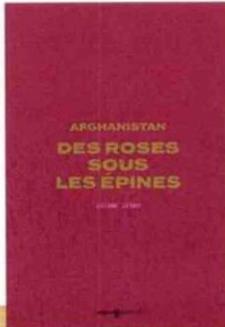


PHOTOGRAFIKA ADRIEN TACHE

Studio Africa, Studio 2001, Royal Photo chez Yanogo Paul... Dans les années 90, ces noms faisaient rêver en Afrique de l'Ouest. À l'époque, les yeux étaient rivés sur les portraits emplis d'insouciance, de malice et d'espoir de Malick Sidibé, réalisés dans son studio ou durant les soirées branchées. Aujourd'hui, la situation a bien changé : les studios sont désertés ; pourtant, la résistance des derniers portraitistes ne semble pas faiblir. Armés de leurs boîtiers d'un autre temps, ces autodidactes connaissent la « mécanique » par cœur. Reste que la réalité économique s'entête, notamment avec l'augmentation du coût des consommables, tandis que le développement technologique leur joue chaque jour de mauvais tours, les smartphones n'étant plus une denrée rare. Formé à l'école de photographie mobile de l'Atelier nomade, le Montpellierain Adrien Tache ne compte pas les oublier pour autant. Sillonnant l'Afrique de l'Ouest, il nous emmène à leur rencontre, dans leurs studios et sur le terrain. Dans leurs regards, aucune résignation : détermination et fierté ont la dent dure. Pour eux, la seule époque révolue est celle où ils n'étaient que de simples photographes. Aujourd'hui, ils se revendiquent artistes, héritiers de Seydou Keita, pour n'en citer qu'un. ■

Images Plurielles
17 x 24 cm • 128 pages • 15 €

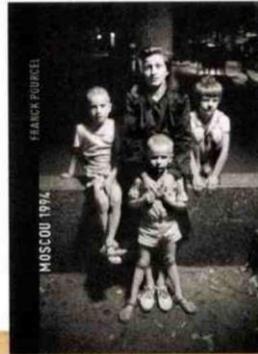
LIVRES



AFGHANISTAN DES ROSES SOUS LES ÉPINES ORIANE ZERAH

À l'instar de *Photografrika*, cet ouvrage s'inscrit dans la nouvelle collection intitulée *Librement* des éditions Images Plurielles qui se propose d'explorer le monde autrement. Alors qu'elle s'est longtemps passionnée pour la société indienne puis pakistanaise, la photographe **Oriane Zerah** découvre l'Afghanistan en 2011. Elle s'y installera quatre années durant, avant de le quitter pour mieux y retourner dès 2019, y résidant encore aujourd'hui. Ne souhaitant pas présenter ce pays sous l'angle de la guerre et du désordre qui règnent depuis quatre décennies, elle choisit comme symbole de l'unification du peuple afghan une fleur : la rose. Dans ce pays, les fleurs sont partout. « *Même les check-points policiers ou militaires sont souvent décorés de fleurs.* » Intitulée *Des roses sous les épines*, sa série photographique rassemble ainsi des portraits originaux d'hommes et de femmes tantôt portant une rose, un coquelicot sauvage ou un bouquet à la main, tantôt évoluant dans de grandes exploitations florales hautes en couleur. Chaque photographie nous fait alors porter un regard différent sur ce pays en proie aux drames que la photographe justifie par « *le pouvoir des roses au-delà de leurs épines.* » ■

Images Plurielles
17,4 x 24,7 cm • 128 pages • 25 €



MOSCOU 1994 FRANCK POURCEL

Nous sommes en septembre 1994. **Franck Pourcel** a trente ans, la fédération de Russie à peine trois. L'Union soviétique s'est effondrée, sous l'impulsion de Mikhaïl Gorbatchev et sa *perestroïka* – une reconstruction menée durant six années avec pour objectifs le développement économique, la démocratisation du pays et la transparence (la fameuse *Glasnost*). Boîtier en main, le photographe se confronte alors à l'exercice de la photo de rue en arpentant celles de Moscou. Se détournant d'une société (française, occidentale) sous l'emprise du « *laxisme et des manigances* », il avait rejoint cette terre slave à la recherche de réponses à ses questions sur l'inconnu. « *J'étais dans une représentation romantique* », reconnaît-il. Si de grands bouleversements sont à venir dans le nouvel État russe de Boris Eltsine, les photographies de Franck Pourcel dépeignent une société encore marquée par un passé bien ancré, mais où la jeunesse semble plus que jamais déterminée à exister. Alors que le séjour ne dura que deux semaines, il aura fallu attendre près de trois décennies – deux ans avant le début du conflit en Ukraine – pour que le photographe ressorte ses planches-contacts et poursuive son rêve de découvrir un « *monde meilleur.* » ■

Le bec en l'air
16,5 x 22,5 cm • 112 pages • 30 €



CE MONDE-LÀ COLLECTIF

Résumer trente années de photojournalisme en seulement 360 pages : impensable. Seulement voilà, ce copieux recueil n'a nullement pour ambition de radiographier chaque année, chaque mois des trois dernières décennies. Il nous propose au contraire de traverser le temps en effectuant un voyage aux quatre coins de la planète, du Haut-Karabakh à Alep, de Bhopal à Tokyo, de l'île de Lesbos à la frontière moldave, de Ceuta à Derry, et ainsi de mieux appréhender notre monde, *ce monde-là*. Pour y parvenir, les éditions Loco se sont associées à l'ÉMI dans le but de rassembler les travaux de pas moins de 134 photographes ayant suivi la filière photojournalisme de l'établissement d'enseignement. Aucune volonté d'exhaustivité, mais plutôt un témoignage collectif de qualité, rigoureux, sur des sujets qui nous échappent trop souvent, qu'ils se déroulent à l'autre bout du monde ou dans l'agglomération voisine. Outre les légendes accompagnant systématiquement les photographies, sont publiés les regards que les auteurs portent sur leur métier de photojournaliste. En quelques mots, chacun évoque la singularité de son activité, les difficultés rencontrées, la nécessité de s'adapter en permanence. Ne pas investir un œil dans *Ce monde-là* : impensable. ■

Loco éditions / ÉMI
17 x 24 cm • 360 pages • 35 €